



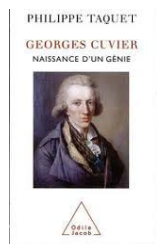
À la Bibliothèque de l'Institut, du 18 février au 17 mai 2013

Exposition

« *Georges CUVIER,*
père de la paléontologie et de l'anatomie comparée,
membre de trois Académies »

Georges Cuvier (1769-1832) fut une immense célébrité scientifique du début du XIX^e siècle. Il occupa aussi une place considérable dans l'Université, l'Instruction publique et la haute administration françaises, de l'Empire à Louis-Philippe.

Trois Académies de l'Institut de France l'accueillirent en leur sein : dès 1795, l'Académie des sciences, dont Cuvier fut ensuite secrétaire perpétuel de 1803 à sa mort, l'Académie française en 1818 et l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui l'accueillit comme membre libre en 1830.



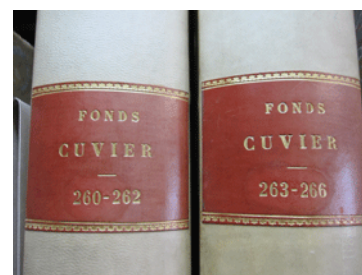
La présente exposition est directement inspirée du livre que le Professeur Philippe Taquet, ancien directeur du Muséum national d'histoire naturelle et président de l'Académie des sciences pour 2013-2014, a consacré à l'illustre naturaliste : *Georges Cuvier, naissance d'un génie* (Paris, Odile Jacob, 2006)¹.

Cette présentation, non exhaustive, illustre certains aspects de la vie et de l'œuvre de Cuvier, à l'aide de documents originaux conservés dans les fonds de manuscrits, d'ouvrages imprimés et d'œuvres graphiques de la Bibliothèque de l'Institut². Les aspects visuels des documents ont été privilégiés.

1. LES ARCHIVES ET LA BIBLIOTHÈQUE DE CUVIER

Une grande partie des archives de Georges Cuvier est conservée à la Bibliothèque de l'Institut, où elle forme le Fonds Cuvier³.

Ces papiers, reliés par l'Institut en 347 volumes, ont été donnés par Frédéric-Georges Cuvier (1803-1893), neveu de Cuvier.



¹ Le tome 2 est en préparation.

² Commune aux cinq Académies qui composent l'Institut de France, la Bibliothèque de l'Institut réunit les bibliothèques de chacune des cinq Académies, ainsi que les fonds indivis et appartenant à l'Institut de France.

³ Ms 3001-3347. L'inventaire composé par Henri DEHÉRAIN, *Catalogue des manuscrits du fonds Cuvier (travaux et correspondance scientifiques) conservé à la Bibliothèque de l'Institut de France*. Paris, Honoré Champion, 1908-1922, est également consultable en ligne sur le site de la bibliothèque, sous forme abrégée.

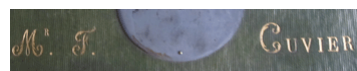


Le nom « INSTITUT » est inscrit en lettres dorées au bas des dos des recueils des manuscrits du Fonds Cuvier.

De son côté, la Bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle conserve aussi des papiers et manuscrits de Cuvier, donnés par Frédéric Cuvier en 1889. Ils concernent les travaux d'anatomie comparée, de zoologie, et les ossements fossiles. Le Muséum conserve également les papiers de Cuvier et de Valenciennes relatifs à leurs travaux sur les poissons.

À la bibliothèque de la Société de l'Histoire du protestantisme français se trouvent les papiers de Georges et Frédéric Cuvier sur l'administration des cultes non-catholiques.

► **Portefeuille à soufflets** en cuir vert foncé, à serrure en métal argenté, portant l'inscription en lettres dorées : **M^r F. Cuvier**.
Objet 1332.



Ce portefeuille a pu appartenir au frère de Cuvier, **Frédéric CUVIER (1773-1838)**, également naturaliste, garde de la ménagerie du Muséum, élu membre de l'Académie des sciences en 1826 et nommé inspecteur général des universités en 1831, ou bien au fils de celui-ci, **Frédéric-Georges CUVIER (1803-1893)**, conseiller d'État et sous-gouverneur de la Banque de France, donateur des archives de son oncle et de son père à des dépôts publics.

La bibliothèque de Cuvier

► **Lettre de la baronne veuve CUVIER⁴ à Jean-Baptiste HUZARD⁵ concernant la bibliothèque de feu son mari**, 25 septembre 1832. Manuscrit autographe. HR 44 (t.2, n°51). Fonds Huzard.

« Je viens au nom de votre amitié pour mon mari, Monsieur, réclamer de votre obligeance quelques moments d'entretien relativement aux tristes intérêts qui me restent à soigner et pour lesquels je manque autant de

⁴ Cuvier avait épousé en 1803 Anne Marie Sophie Loquet du Trazail, veuve du fermier général Duvaucel tombé sur l'échafaud en 1793. De cette union naquirent quatre enfants dont trois moururent en bas âge. Le quatrième, Clémentine, décéda à l'âge de vingt-deux ans, en 1827 (voir plus bas p. 23).

⁵ Vétérinaire, J.B. HUZARD (1755-1838) occupa de hautes fonctions dans son domaine. Il entra à l'Académie des Sciences (qu'il présida jusqu'en 1815), lors de la formation de l'Institut en 1795. Sous le titre « Supplément à l'histoire de l'Institut », il réunit en originaux ou en copies tous les documents et informations émanant des membres de l'Académie des Sciences, y compris sur leur vie privée, ce qui constitue une centaine de volumes aujourd'hui conservés à la Bibliothèque de l'Institut. Cf. Marie-Rosalie HUZARD, *Notice sur la bibliothèque de Jean-Baptiste Huzard, ancien inspecteur général des écoles vétérinaires, membre de l'Institut royal de France, du conseil de salubrité, de l'Académie de médecine...* 1840.

courage que de connaissances. Je ne puis faire terminer le catalogue de la bibliothèque et l'homme chargé de la faire se plaint de n'être point payé quoiqu'il ait déjà reçu de moi de forts à comptes. J'ai de bonnes raisons pour ne point vouloir lui donner plus qu'il ne lui revient légitimement et je crains que toutes ces lenteurs ne nous fassent passer le terme fixé par la loi pour le droit de succession qui augmente à raison des retards. Je crains, Monsieur, de vous paraître bien indiscret, mais le souvenir de votre cher et ancien collègue m'est garant de votre indulgence. Veuillez donc avoir la bonté de me faire dire le jour et l'heure où il vous serait possible de venir au Jardin du roi dont je ne suis pas sortie depuis le malheur affreux qui m'a frappée... »

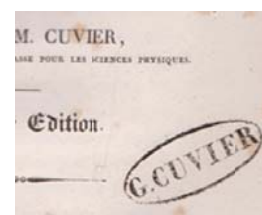
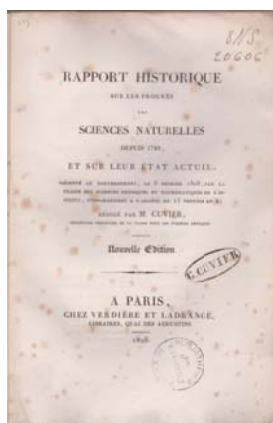
La bibliothèque de 18 000 volumes de Georges Cuvier fut achetée par l'État à sa veuve par la loi du 24 avril 1833 à la suite de l'avis d'une commission, composée notamment de Villemain et de Jussieu, qui préconisa l'achat global par l'État pour « honorer la mémoire du savant et conserver à la science sa précieuse collection ».

Cuvier avait légué par testament : à son frère Frédéric Cuvier tous ses livres de zoologie (1360 vol) ; à son neveu Frédéric Cuvier, tous ses livres de droit et de médecine (900 volumes environ) et à Valenciennes les livres relatifs à l'ichtyologie (160 à 200 vol), à charge pour lui de continuer l'*Histoire naturelle des poissons*. Il fut demandé à ces bénéficiaires de renoncer au legs, pour ne pas fragmenter la bibliothèque.

Les livres furent répartis entre la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle (9000 volumes), le Conseil d'État (800 volumes de droit et d'administration), la Ministère de l'Instruction publique (200 volumes) et la bibliothèque de l'École normale (7500 volumes d'histoire, d'érudition et de littérature).

À ce jour, seul l'ouvrage ci-dessous, portant le timbre de la bibliothèque de Cuvier, a été repéré dans les collections de la Bibliothèque de l'Institut comme ayant appartenu à l'illustre académicien, mais la base de données des provenances d'ouvrages récemment créée et qui est en cours d'enrichissement⁶ permettra peut-être d'en retrouver d'autres.

► **Georges CUVIER. *Rapport historique sur les progrès des sciences naturelles depuis 1789 et sur leur état actuel, présenté au gouvernement le 6 février 1808 par la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut...*** rédigé par M. Cuvier, secrétaire perpétuel de la classe pour les sciences physiques. Nouvelle édition. Paris, chez Verdière et Ladrance, 1828. 8° N.S. 20 606 (livre entré en 1935).



Cachet de Cuvier sur la page de titre.

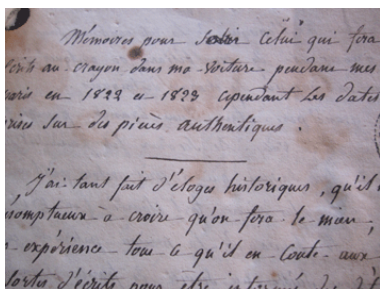
1. LA FORMATION DE CUVIER

La jeunesse de Cuvier à Montbéliard

► **Georges CUVIER. *Autobiographie, de la main de Madame Cuvier***, conservée dans les papiers de Pierre Flourens, qui succéda à Cuvier dans plusieurs de ses fonctions⁷. Ms 2598 (3), 78 f.
« Ces notes ont été copiées par Madame Cuvier et envoyées à M. Flourens à l'occasion de l'éloge à l'Académie. »

⁶ Base des marques de provenance de la Bibliothèque de l'Institut : <http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/ftp/provenances>.

⁷ Plusieurs citations qui émaillent ce dossier d'exposition proviennent de cette autobiographie dont l'édition est en préparation par le Professeur Philippe Taquet.



« **Mémoires pour celui qui fera mon éloge**, écrits au crayon dans ma voiture pendant mes courses de Paris de 1822 et 1823 cependant les dates sont prises sur des pièces authentiques. J'ai tant fait d'éloges historiques qu'il n'y a rien de présomptueux à croire qu'on fera le mien, et sachant par expérience tout ce qu'il en coûte aux auteurs de ces sortes d'écrits pour être informés des détails de la vie de ceux dont ils ont à parler, je veux éviter cette peine à celui qui s'occupera de la mienne. »

Georges Cuvier naquit en 1769, année qui, écrit-il, « a aussi produit des hommes d'un autre genre »⁸. Sa famille, originaire d'un village du Jura et convertie au protestantisme, s'était établie au XVI^e siècle dans la principauté de Montbéliard où plusieurs de ses aïeux occupèrent, dit-il, des « charges distinguées ». Son grand-père cependant « était d'une branche pauvre » et son père « fort étourdi dans sa jeunesse, se sauva de la maison paternelle » pour s'engager dans l'armée ; de ce fait, il ne convola qu'à la cinquantaine.

Sa mère avait perdu son premier enfant pendant qu'elle concevait Cuvier, ce qui « la plongea dans une affliction dont son fruit se ressentit » écrit Cuvier. Surnommé Georges en souvenir de son aîné défunt, il fut un enfant fragile, qui demeura « faible de poitrine » et l'objet des plus grands soins de la part de sa mère : « elle ne s'occupait que de mon instruction et bien qu'elle ne sut pas le latin, elle prenait le peine de me faire répéter mes leçons et de cette manière j'étais presque toujours le meilleur écolier de ma classe. Mais elle me rendit un service encore plus grand, en me faisant souvent dessiner sous ses yeux et en me faisant lire beaucoup de livres d'histoire et de littérature, je pris ainsi une passion pour la lecture et une curiosité de toutes choses qui ont fait le ressort principal de ma vie. »



À g. :
Portrait de Cuvier
à 14 ans, réalisé
par son oncle.
Lithographie.
Ms 3344.

À dr. : « **N° 150. Portrait de Cuvier, peint à l'huile (très réduit)** ». Reprod. impr. d'un tableau attribué avec doute à Jean Melchior Joseph WYRSCH (1732-1798). HR 1929, n° 32. Œuvre peu ressemblante. Cuvier, est représenté enfant, tenant dans ses mains un crâne de cheval.



Le goût de l'histoire naturelle vint à Cuvier lorsqu'il était enfant, à l'occasion de visites chez son grand-oncle, pasteur de campagne « qui avait une jolie bibliothèque et qui possédait entre autres un exemplaire complet de Buffon. Tout mon plaisir d'enfant était d'en copier les figures et de les enluminer d'après les descriptions. J'ose dire que cet exercice m'avait rendu les quadrupèdes et les oiseaux tellement familiers, que peu de naturalistes en ont des idées aussi nettes que je les avais dès l'âge de 12 à 13 ans. »

► **Georges-Louis Leclerc de BUFFON et Louis Jean Marie DAUBENTON, Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roy.** Paris, Imprimerie royale, 1749-1767. 36 volumes, 1061 planches. 4° M 224.



⁸ Cuvier est né le 23 août 1769, soit neuf jours après Napoléon. Les maréchaux Ney, Soult et Lannes sont nés aussi en 1769.

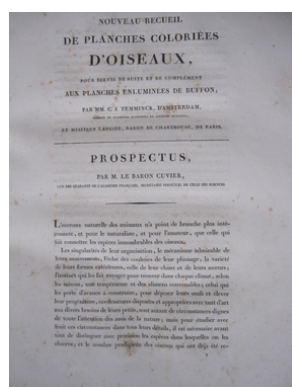
Chaque animal est représenté par un spécimen en pied, posé sur un socle. Puis suivent plusieurs gravures de pièces anatomiques. La série se clôt par une représentation du squelette de l'animal.



À droite : le tigre.



► **Georges-Louis Leclerc de BUFFON, Philippe GUÉNEAU de MONTBEILLARD, abbé BEXON, *Histoire naturelle des oiseaux***. Paris, Imprimerie royale, 1771-1786. 10 vol. in-folio. 1008 planches. Fol M 136 A. Exemplaire sur grand papier et colorié.



► **Coenraad Jacob TEMMINCK. *Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux pour servir de suite... aux planches enluminées de Buffon...*** d'après les dessins de MM. HUET et PRÊTRE,... Paris, F.-G. Levrault, 1822-1838. 5 tomes en 11 volumes, 600 planches coloriées. In-fol. Fol M 136 A*. Cet ouvrage présente les oiseaux non décrits par Buffon. Il parut en 102 livraisons.

C.J.TEMMINCK, directeur du Musée royal de sciences naturelles des Pays-Bas, grand ornithologiste, dédie l'ouvrage à son ami **CUVIER** qui signe le prospectus de présentation avec ses titres de **Baron, de membre de l'Académie française et de secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences** (*ci-contre à gauche*).

Les études à Stuttgart (1784- 1788)

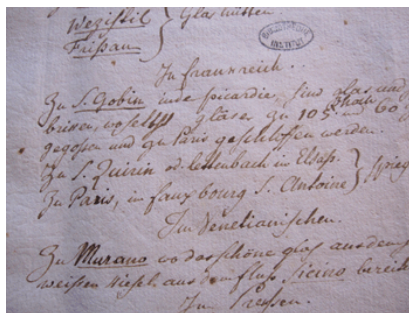
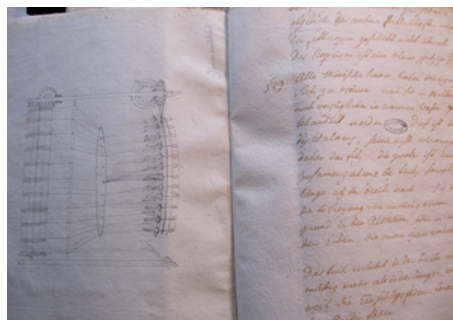
Les ressources de la famille de Cuvier étaient trop maigres pour financer des études supérieures mais il put néanmoins être admis comme boursier à l'Académie Caroline de Stuttgart, à l'âge de quatorze ans et demi, grâce au duc de Wurtemberg, qui était aussi comte de Montbéliard. Le célèbre « Carolinum », ou « Hohen Carlsschule », créé et soutenu par le duc de Wurtemberg, avait rang d'université. Il accueillait 400 pensionnaires venus de l'Europe entière, auxquels 80 professeurs, presque tous de langue allemande, enseignaient des disciplines variées, y compris la littérature française, la musique, la danse, le dessin et même la natation.

► **August Friedrich VON BATZ. *Description de l'Académie Caroline de Stuttgart, librement traduite en français par J. Uriot de l'original allemand composé par Mr. Auguste Frédéric Batz, professeur en droit en cette Académie.*** À Stuttgart, de l'imprimerie de l'Académie Caroline, 1784. 8° AA 75 C¹.



« Il ne me restait d'amusement que l'étude » écrit Cuvier qui obtint rapidement de brillants résultats scolaires. Au bout d'un an, il choisit la division d'Administration qui traitait de droit, de finances, d'agriculture et de technologie, et surtout, écrit-il, par ce qu'on y enseignait beaucoup d'histoire naturelle « et que j'aurais de fréquentes occasions d'herboriser et de visiter les cabinets ». Cuvier à cette époque s'intéressait autant à la botanique qu'aux autres sciences naturelles. Trop pauvre pour acquérir des livres, il observait beaucoup, dessinant plus de mille insectes et commençant un herbier qui comportera de 3000 ou 4000 plantes quand il abandonnera la botanique en 1794 pour ne plus se consacrer qu'à la zoologie.

► **Georges CUVIER. Cahiers de notes de cours de technologie suivis à l'Académie Caroline de Stuttgart.** 1786-1787. Manuscrit autographe, dessins à la mine de plomb. Ms 3309. Cuvier a également conservé des cours d'autres disciplines qui lui furent enseignées.



"In Frankreich.
Zu S.Gobin in der
Picardie sind glas und
spiegel fabriken,
woselbst gläser zu 105
hoch und 60 zoll breit
gegossen ..."

► **Georges CUVIER. Insecta Musaei Koestliniani et nostri. Tom. I exhibens coleoptera et hemiptera, speciesque in diariis non descriptas.** Stuttgart, 1788. Manuscrit autographe, dessins aquarellés. Ms 3050.

Cuvier complète ici la description d'insectes de Carl Heinrich KÖSTLIN (1755-1783), professeur de sciences naturelles à l'Académie Caroline⁹. Ouvert à la planche VII.



Johann Simon von Kerner, professeur de botanique

À l'Académie Caroline, Cuvier eut pour professeur de botanique Johann Simon von Kerner (1755-1830), auteur et illustrateur de plusieurs ouvrages que la Bibliothèque de l'Institut possède grâce au legs fait à l'Académie des sciences, en 1869, de la très complète bibliothèque botanique de Benjamin Delessert¹⁰.

A posteriori, Cuvier se montra sévère envers son maître : « connu par quelques ouvrages de botanique à figures, [Kerner] n'était que dessinateur et nullement naturaliste. À peine avait-il quelques connaissances pratiques des plantes, mais il me fit présent d'un Linnaeus en retour de la peine que je pris de traduire en français son ouvrage sur les plantes économiques et ce livre (c'était la 10^e édition) fut pendant 10 ans mon compagnon et mon guide dans mes travaux solitaires. Je me procurai aussi... un Reichardt et un Mur ainsi qu'un Système insectorum de Fabricius. Telle a été pendant dix ans toute ma bibliothèque d'histoire naturelle. »

► **Johann Simon KERNER, Abbildung aller oekonomischen Pflanzen.** Stuttgart, C.F. Cotta, 1786-1796. 9 vol. 800 pl. gr. et dessins. 4° DM 254. Collection Delessert. La traduction française de ce livre, réalisée par Cuvier, parut en 8 volumes sous le titre **Figures des plantes économiques** (Stuttgart, Imprimé chez Christofle Frédéric Cotta, 1786-1796)¹¹.

⁹ Ph. Taquet, *op. cit.*, p.93.

¹⁰ La bibliothèque Delessert fut, en son temps, ouverte au public et égale, pour la botanique, à celle du Muséum. Elle contient certains ouvrages étrangers uniques dans les collections françaises.

¹¹ L'adresse bibliographique varie selon les tomes : Vol. 4 « Stuttgart, Chez l'Auteur and Strasbourg, à la Librairie académique » ; vol. 5-6 « Stuttgart, Académie Caroline » ; vol. 7 « Stuttgart, Imprimerie du Duc » ; vol. 8 « Stuttgart, Chez les frères Mäntler ». À ce jour, ce livre n'est référencé en France qu'à la Bibliothèque municipale de Lyon.



Les plantes qualifiées d' « économiques » sont les plantes communes, employées à la nourriture des hommes et des bêtes, et qui fournissent des produits pour les arts.

La plupart des planches des volumes I à IV sont des dessins originaux aquarellés (*ci-contre à droite*). Les planches gravées sur cuivre sont colorées à la main.



► **Johann Simon KERNER, *Beschreibung und Abbildung der Bäume und Gesträuche, welche in den Herzogthum Württemberg wild wachsen.*** Erster Band.

Stuttgart, 1788. 47 pl. en coul.

4° DM 254 A.

Fonds Benjamin Delessert.



► **Johann Simon KERNER, *Handlungs-Produkte aus dem Pflanzenreich.*** Stuttgart, bey Johann Benedict Mezler, 1781-86.

6 parties, 42 planches de plantes coloriées, vignettes gravées.

Fol DM 120.

Collection Delessert.

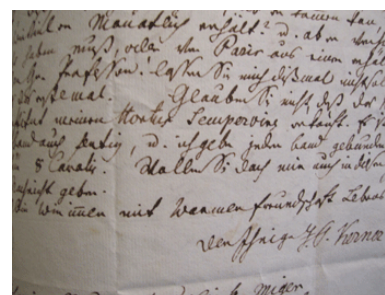


► **Johann Simon KERNER, *Lettre à Georges Cuvier.*** Stuttgart, 30 déc. 1800. Manuscrit autographe. Ms 3222, n° 33.

Kerner propose de vendre son *Hortus sempervirens* à l'Institut :

« Glauben sie nicht dass das Nationalinstitut meinen *Hortus Sempervirens* ankauft. Es ist bereits der Einband auch fertig, id. ich gebe jeden Band gebunden in Satian] für 8 Carali (?). Wollen sie doch nun auch in diesem Geschäft Nachricht geben. Ich bin wie immer mit warmer freundschaft lebenslang, der Ihrige J.G.Kerner »

Ne croyez-vous pas que l'Institut national achèterait mon *Hortus Sempervirens* ? Il est disponible, et la reliure en est prête, je propose chaque volume relié en cuir pour 8 Carali (?) Voulez-vous bien me donner des nouvelles de cette affaire ? Vôtre, J. G. Kerner.



► **Johann Simon KERNER, *Hortus sempervirens : exhibens icones plantarum selectiorum quot quot ad vivorum exemplorum normam reddere licuit.*** Stuttgartiae, apud auctorem, [1795]. 18 vol, 828 pl. col. à la main. Fol DM 120 A réserve hors rang. Collection Delessert.

Ce livre foisonnant et de très grand format est extrêmement rare. **Cet exemplaire est le seul connu** à ce jour dans les collections publiques françaises¹².



¹² Ce recueil très coûteux (32 000 francs) reproduisait des plantes déjà connues. Voir Thierry Hoquet, « La bibliothèque botanique de Benjamin Delessert », dans *Bulletin du bibliophile*, 2002, n°1, p. 100-141.

Les lectures de Cuvier

Le domaine qui passionnait le plus le jeune Cuvier était celui des sciences de la nature. Il admirait Linné et ne pouvait lire l'*Histoire des animaux* d'Aristote « sans être ravi d'étonnement », son souhait étant de devenir un nouvel Aristote.



► **Georges CUVIER.** Plan de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, dans un petit carnet de notes, inachevé. Manuscrit autographe. Ms 3101.

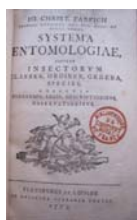


► **ARISTOTE, *Histoire des animaux, avec la traduction française par M. CAMUS.*** Paris, veuve Desaint, 1783. 2 vol. in-4. 4° M 240.

Cuvier avait 14 ans lors de la parution de ce livre. Il s'agit de la première traduction française, avec le texte grec en regard. Son auteur est Armand-Gaston CAMUS. Une table permet de repérer les animaux dans Aristote, en grec, latin et français.



► **Carl von LINNÉ, *Systema naturæ per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*** (*Système de la nature, en trois règnes de la Nature, divisés en classes, ordres, genres et espèces, avec les caractères, les différences, les synonymes et les localisations*) (titre de la 10ème édition de 1758) : 8° M 723¹⁰. Timbre de J.B. Huzard.



► **Johann Christian FABRICIUS, *Systema Entomologiae, sistens insectorum classes, ordines, genera, species.*** Flensburg et Lipsiae (Leipzig), in officina Libraria Kortii, 1775. 8° M 805 C.

Cuvier possédait le livre de cet entomologiste danois, qui se démarque de Linné pour la classification des insectes.

L'excursion dans les Alpes Wurtembergeoises

Avant de quitter le Wurtemberg après quatre ans d'études, le jeune Cuvier accomplit, du 20 au 28 avril 1788, avec deux camarades et un professeur, une randonnée pédestre dans les Alpes Wurtembergeoises, excursion dont il rédigea le récit en allemand.

► **Georges CUVIER. *Zu Fuss Reise einige Academischen auf Wurtembergische Alb den 21 April 1788 angefangen beschrieben von G.L. Cuvier dazumahl Ritter der kleinen Academischen Orden.*** Manuscrit autographe. Ms 3312.

Le récit commence par une citation de J.J. Rousseau : « *il n'y a qu'une manière de voyager qui soit plus agréable que le voyage à cheval, c'est le voyage à pied.* »



Aquarelle de G. Cuvier dans laquelle il s'est représenté au bras d'une jeune fille - Louise Glettin - fille du bailli de Dettingen, qui avait rejoint les randonneurs en compagnie d'un groupe de notables pour l'ascension du Teckberg, sommet du Jura Souabe, le 16 mai 1788.

Cuvier n'était pas doté d'une grande résistance physique : « *La politesse française m'avait engagé à offrir mon bras et je me flattais d'être le guide jusqu'au Teckberg d'une si jolie demoiselle... faible jeune homme ! C'est elle qui m'y a fait monter...* » (Ph. Taquet, *op. cit.*, p. 123).

Une fois descendu, le groupe fut convié à une collation par la mère de la jeune fille et « *afin que nous perdissions complètement tout ce que nous avons de forces, nous dûmes encore danser* » raconte Cuvier.

2. « UNE PERLE DANS LE FUMIER DE LA NORMANDIE »

En Normandie (1788-1795)

Cuvier explique dans son autobiographie que les ressources de ses parents ayant encore diminué, il dut prendre un emploi avant la fin de ses études. Alors qu'il n'avait pas encore dix-neuf ans, il fut engagé comme précepteur par une famille noble protestante de Normandie, où il arriva en juillet 1788. Il se déclarait alors très instruit en droit, administration, histoire et histoire naturelle, mais peu au fait des usages de la société française et ignorant des événements politiques qui commençaient à agiter le pays.

Cuvier combla vite ses lacunes. De 1788 à 1795, durant son séjour à Caen, puis dans le pays de Caux, il put se consacrer à l'histoire naturelle sur le terrain, avec la possibilité de disséquer, étudier et dessiner nombre d'animaux tant terrestres que marins. Il découvrit ses premiers fossiles de l'ère secondaire et s'attacha à les comparer entre eux, ainsi qu'avec les espèces vivantes qu'il disséquait, commençant ainsi ses premières recherches d'anatomie comparée. Son ambition était de déterminer les caractères fondamentaux des divers animaux qu'il étudiait et il s'orienta vers une classification du règne animal révolutionnant les notions antérieures dans ce domaine.



► **Georges CUVIER. *La mésange bleue, Muscles. Région thorachique antérieure***, dans *Diarium zoologicum*. Troisième cahier de zoologie. Caen, 1789-1791. Dessin à la mine de plomb et texte manuscrit autographe à l'encre. Ms 3048.

À droite, détail :



► **Georges CUVIER. *Salamandre à queue plate trouvée dans un jardin le 7 septembre 1792***.

Dessin à la mine de plomb et texte manuscrit autographe à l'encre. Ms 3081, n° 18.

« Le dessus du corps est d'un noir bleuâtre, pointillé de noir, et couvert partout de très petits tubercules, fort serrés et disposés sans régularité. Tout le dessous du corps est d'un bel orangé, la queue est comprimée mais sans crête, son bord inférieur est jaune avec des taches noires. Le dessous des pattes est jaune. Les doigts jaunes barrés de noir. L'iris de couleur d'or, le bord de la mâchoire inférieure est jaunâtre avec des taches noires. ? Long. tot. 3' 9''; entre tête et queue, 1' 5'', queue 1' 10'', tête 6''.

Cuvier devint secrétaire d'une Société d'agriculture locale, où il fit une rencontre décisive pour sa carrière, avec l'abbé Alexandre-Henri Tessier, médecin et agronome membre de l'Académie des sciences. Ce dernier, inscrit à Paris sur une liste de proscription pendant la Terreur, s'était réfugié à Fécamp sous un faux nom. Cuvier reconnut dans Tessier l'auteur d'articles d'agriculture de l'*Encyclopédie méthodique*, ouvrage qu'il connaissait parfaitement.

Tessier, de son côté, une fois remis de sa frayeur d'avoir été dévoilé, découvrit en Cuvier les promesses d'un grand savant : « *Je viens de trouver une perle dans le fumier de la Normandie* », écrivit-il à son ami Parmentier¹³.

¹³ Louis-Georges DUVERNOY, *Notice historique sur les ouvrages de M. le Baron Cuvier*, 1833.



► **Encyclopédie Méthodique : Agriculture ...**
par l'Abbé Tessier, M. Thouin, M. Fougeroux de Bondaroy, et M. Bosc. Paris, Panckoucke-Agasse, 1787-1816.
10 vol. in 4°. 4° M 2 A.

À gauche : Henri-Alexandre Tessier.

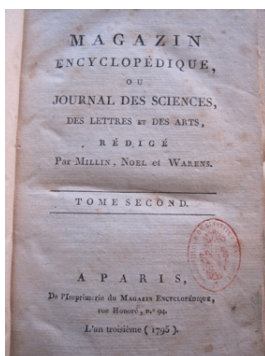


Tessier mit Cuvier en relation épistolaire avec plusieurs savants, surtout avec le jeune Geoffroy¹⁴, déjà professeur au Jardin des plantes. Ces savants contribuèrent à le faire venir à Paris. « *Venez parmi nous jouer le rôle d'un autre Linné, d'un autre législateur de l'histoire naturelle* » lui écrivit Geoffroy Saint-Hilaire¹⁵.

Débuts à Paris : l'année 1795

L'année 1795 fut pour Cuvier une année décisive car, en quelques mois, il acquit une grande notoriété. En avril, il partit pour Paris et, dans le courant de l'année, publia par exemple, seul, ou avec Geoffroy Saint-Hilaire, neuf articles dans plusieurs rubriques du *Magasin encyclopédique*, l'un des rares journaux scientifiques et littéraires français qui parussent alors :

- Tome 1. *Entomologie. Description de deux espèces nouvelles d'insectes.*
- Tome 2. *Mammifères. Nouvelle classification des mammifères, par Cuvier et Geoffroy.*
- Tome 2. *Helminthologie. Organisation des animaux à sang blanc.*
- Tome 2. *Physiologie comparée. Sur le larynx inférieur des oiseaux*
- Tome 3. *Mammifères. Mémoire sur le Tarsier par Cuvier et Geoffroy.*
- Tome 3. *Mammifères. Histoire naturelle des Orang-Outangs par Et. Geoffroy et G. Cuvier.*
- Tome 5. *Physiologie. Discours prononcé par le citoyen Cuvier à l'ouverture du cours d'Anatomie comparée qu'il fait au Muséum national d'histoire naturelle, pour le citoyen Mertrud.*
- Tome 6. *Mammifères. Découverte des os de l'oreille des cétacés.*
- Tome 6. *Physiologie. Sur le sixième sens des chauve-souris.*



► **Magasin encyclopédique ou Journal des sciences, des lettres et des arts**, rédigé par MILLIN, NOEL et WARENS. 1795.
8° AA 449 (2).

Planche du *Magasin encyclopédique* sur le Larynx des oiseaux, gravée d'après un dessin de Cuvier : « *Cuvier del [ineavit]* ».

Les écoles centrales furent créées la même année, en remplacement des collèges des facultés. En mai 1795, Cuvier fut choisi par un jury comme professeur d'histoire naturelle de **l'École centrale du Panthéon**, futur Lycée Henri IV. Il y fit, dit-il, « *entrer l'anatomie dans la zoologie* ».

En juillet 1795 Jean-Claude Mertrud, professeur d'anatomie comparée au **Museum national d'histoire naturelle**, prenant de l'âge, Cuvier devint son suppléant à la chaire du cabinet d'anatomie des animaux. Ce poste était assorti d'un appartement au Muséum où il hébergea son père et son frère.

¹⁴ Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE.

¹⁵ Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE, *Discours aux funérailles de l'illustre baron Cuvier*, 1832.



À gauche : photographie par Duchenne de Boulogne (1806-1875) d'un portrait dessiné de Cuvier (en 1796 ?), intitulé « *Georges Cuvier, de l'Institut national de France, professeur d'histoire naturelle à l'Ecole centrale du Panthéon, ...* »¹⁶

Un autre exemplaire de cette photographie est conservé dans le fonds Cuvier, avec une mention manuscrite de Frédéric Cuvier attribuant la légende à Cuvier lui-même et en déduisant qu'il pourrait s'agir d'un autoportrait¹⁷.

Ce portrait est proche d'un portrait peint de Cuvier (ci-contre à droite), conservé dans une collection particulière et reproduit par Ph. Taquet¹⁸.



Le 13 décembre 1795, à l'âge de vingt-six ans, Cuvier fut élu membre de **l'Institut national des sciences et des arts**, qui avait été fondé deux mois plus tôt, le 25 octobre 1795. Organisé pour « perfectionner les sciences et les arts par les recherches non interrompues, par la publication des découvertes, par la correspondance avec les sociétés savantes et étrangères, suivre les travaux scientifiques et littéraires qui auront pour objet l'utilité générale et la gloire de la République », l'Institut était composé de trois classes. La Première Classe était consacrée aux Sciences physiques et mathématiques (60 membres) et comprenait dix sections. Cuvier fut élu membre de la section d'Anatomie et Zoologie. Il rapporte que Tessier, son grand soutien, avait dit de lui à Jussieu : « *c'est moi qui ai donné Delambre à l'Académie, dans un autre genre, ce sera encore un Delambre.* »

La Première Classe de l'Institut commença ses travaux en janvier 1796 et Cuvier y présenta son premier mémoire de paléontologie, sur l'étude de restes fossiles d'animaux de grandes tailles. Ce mémoire fut ensuite choisi pour être lu dans la séance publique générale d'installation de l'Institut par le Directoire le 15 germinal an IV (4 avril 1796). Armé des principes de l'anatomie comparée, développés lors de son séjour normand, Cuvier reconstitue des organismes disparus à partir de restes fragmentaires. Comparant les ossements de crânes de différents mammoths et éléphants, Cuvier constate qu'ils se distinguent par les proportions et la forme des dents. Cuvier confirme que le mammoth est bien différent de l'éléphant, mais qu'il existe deux espèces différentes d'éléphants : celui d'Afrique et celui d'Asie

Les recherches de Cuvier sur les fossiles sont à l'origine de la paléontologie moderne.



► **Georges CUVIER. *Mémoire sur les espèces d'éléphants vivantes et fossiles***. Lu le premier pluviôse an IV (21 janvier 1796) par le Citoyen Cuvier. Paris, Baudouin, 1798. Extrait des *Mémoires de de la Classe des Sciences mathématiques et physiques*, tome second, fructidor an VII. 4° AA 28 (t. 2, 1798) Usuel Balcon Institut.

► **Portrait de Georges CUVIER** gravé par **MIGER** de la ci-devant Académie royale, d'après **VINCENT**, membre de l'Institut national. Ms 3344.



► **Première séance solennelle de l'Institut national au Louvre, dans la salle des Caryatides**, le 4 avril 1796. Gravé par **BERTHAVET** d'après un dessin de **GIRARDET**. Gravure en taille douce, encadrée. Objet 960.



► **Georges CUVIER. *Sur l'organisation de l'animal nommé Méduse, lu à l'Institut National en brumaire an 8 par Cuvier***. Ms 3075 (1). « *« Si je me bornais à vous annoncer qu'il existe un animal sans bouche, se nourrissant comme les plantes par des suçons ramifiés et auquel l'estomac tient lieu de cœur, vous auriez sans doute quelque droit de vous refuser à croire sur parole des assertions aussi extraordinaires ... »*

¹⁶ Cette photographie, « présentée à Académie des Sciences le 4 mars 1861 », est insérée en tête du premier volume des *Recherches sur les ossements fossiles des quadrupèdes*, 1812. 4° M 267 D.

¹⁷ « *Les noms qui font corps avec le portrait sont de la main de mon oncle. Je me demande si le portrait lui-même n'est pas de sa main.* » Ms 3344.

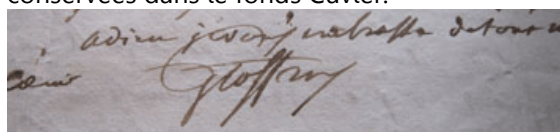
¹⁸ *Op. cit.*, Ph. Taquet mentionne l'attribution possible de cette toile au peintre suédois Alexandre Roslin.

Étienne Geoffroy Saint-Hilaire



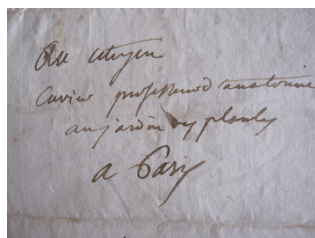
É. Geoffroy Saint-Hilaire fut nommé professeur au Muséum national d'histoire naturelle, à la chaire de zoologie, en 1793, et s'occupa également de la constitution de la ménagerie du Muséum. En 1794, il entama une correspondance avec Georges Cuvier et les deux savants signèrent ensemble plusieurs mémoires d'histoire naturelle. Mais ces recherches commencées en commun allèrent en divergeant. Les idées de Geoffroy quant à l'évolution s'apparentaient au transformisme de Lamarck et le conduisirent à affronter Cuvier, résolument fixiste, devant l'Académie des sciences.

Contrairement à son ami, Cuvier déclina l'invitation à participer à l'expédition scientifique qui accompagna Bonaparte en Égypte en 1798, car il se trouvait comblé par ses nouveaux postes parisiens et ses travaux en cours. Durant le voyage, É. Geoffroy Saint-Hilaire recueillit de nombreuses observations zoologiques et en informa Cuvier dans des lettres enthousiastes qui sont conservées dans le fonds Cuvier.



« Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur, Geoffroy. »

► Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE. *Lettres adressées à Cuvier pendant l'expédition d'Égypte. An 6-An 10* (1798-1802). Manuscrits autographes. Ms 3216-11



« Au citoyen Cuvier
professeur d'anatomie au
jardin des plantes à Paris »

Le Caire, 29 thermidor an 7 (16 août 1799).

« Mon cher Cuvier, Apprêtez-vous à me faire le plus grand sacrifice. Je n'exige rien moins que le tronc anatomique. Si vous hésitez, je vous réplique : avez-vous trouvé dans un seul poisson l'organisation des quadrupèdes et de la seiche ? Avez-vous expliqué comment agissent les organes si admirables des tetrodons¹⁹ ? Non, me direz-vous, j'ai fait d'autres découvertes qui méritent le premier rang ; si cela est, accordez-moi au moins la deuxième place. Mais c'est beaucoup trop se prévaloir de deux dissections. Parlons sérieusement. J'ai partagé les Silures en 5 familles, les organes internes et externes s'accordant d'une manière admirable... », f.1-2.

► Étienne de LACÉPÈDE, Georges CUVIER, Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE, *La Ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle, ou Description et histoire des animaux qui y vivent ou qui ont vécu ; par les Citoyens Lacépède et Cuvier, avec des figures peintes d'après nature, par le citoyen Maréchal, peintre du Muséum, gravés, avec l'agrément de l'administration, par le citoyen Miger, membre de la ci-devant Académie royale de peinture.* Paris, chez Miger..., Paris,...Gilbert,...Grandcher,...Dentu, an X-1801. 42 pl. . Gr. in-fol. Fol M 130 L hors-rang.



Titre



L'éléphant des Indes



Texte de Cuvier
sur l'éléphant
des Indes



L'axis femelle ou
biche du Gange



La gazelle
corinne

¹⁹ Tétrodon.

Beaucoup d'animaux de ce livre sont dessinés pour la première fois vivants, d'après nature. Cuvier est l'auteur de 31 descriptions sur 37 (les articles sans nom d'auteur sont de lui). Cet ouvrage connu des rééditions et des traductions en néerlandais et en anglais.²⁰

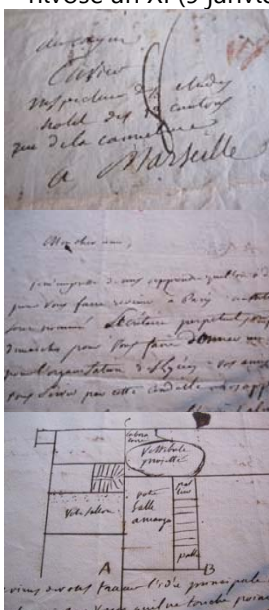
► **Prospectus. La Ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle,...**

4° HR 5*, t. 24 (24). Fonds Huzard. Non exposé.

Ce prospectus, **connu par cet unique exemplaire**, souligne le rôle de Cuvier dans l'entreprise : « *le Naturaliste qui avait fait la description des animaux contenus dans ce premier cahier, et qui ne voulait pas encore être nommé, était le citoyen Cuvier...* » Il nous apprend aussi que Cuvier a révisé les quatre premiers textes qu'il avait rédigés pour la première livraison de l'ouvrage.



► **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE. Lettre à Cuvier « inspecteur des études à Marseille ». 19 nivôse an XI (9 janvier 1803). Manuscrit autographe. Ms 3225, f. 10.**



« Mon cher ami,

Je m'empresse de vous apprendre que l'on a des projets pour vous faire revenir à Paris : aussitôt que vous serez nommé secrétaire perpétuel, on fera des démarches pour vous faire donner un successeur pour l'organisation des lycées. Vos amis croient vous servir par cette conduite. Votre appointment de secrétaire sera presque l'équivalent de ce que vous perdrez par cet échange. On s'impatiente ici de ne point voir paraître le travail sur les académies. On le croit à la signature du 1^{er} Consul. On est très rassuré sur les bases de cette nouvelle organisation ; il n'y aura personne d'éliminé. Biot, Corvisart et Pinel seront vos nouveaux collègues à la classe des sciences. Les 4 académies se réuniront quelquefois et porteront alors le titre d'Institut national des sciences et arts.

M... dans son plan²¹ ne vous fait perdre qu'une partie de votre chambre noire dont il fait un vestibule ainsi que d'une partie de votre salle d'animaux à sang blanc. [...] il a proposé de vous donner tous les rez de chaussée, même ceux occupés par l'éléphant [...]

Le général Leclerc a envoyé un autre crocodile de St Domingue de 9 pieds de long. Je le crois assez différent de celui d'Égypte pour le regard et comme une espèce distincte. Il est en tout semblable au premier.

Je vous embrasse de tout mon coeur, EG. »

3. UNE CARRIÈRE GLORIEUSE

► Anonyme. **Portrait en médaille de Georges CUVIER.** De profil à gauche. Bronze. Diam. 10,2 cm. Objet 735.



Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences

Choisi comme secrétaire de la classe des sciences physiques de l'Institut en 1800, Cuvier devint secrétaire perpétuel en 1803 à la suite d'une décision de Bonaparte qui nomma les secrétaires de l'Institut « perpétuels » et fixa leur salaire à 6000 francs, car « un secrétaire perpétuel doit être à même de recevoir à sa table tous les savants étrangers qui visitent la capitale ».

²⁰ Florence J.M.F. PIETERS, "La "Ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle" par Lacépède, Cuvier et Geoffroy », dans *Bijdragen tot de Dierkund*, 51 (2), Amsterdam, Artis Library Committee, 1981. 4° N. S. Br. 379 (BB).

²¹ Il s'agit du logement de Cuvier au Muséum.

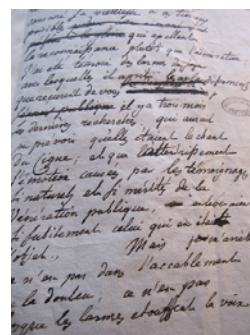


► **Costume des membres de l'Institut.** Gravé par CHARON d'après un dessin de POISSON. 1801. À Paris, chez Jean, rue Jean de Beauvais, n°32. Gravure colorisée encadrée. Objet 375.

Le costume de membre de l'Institut fut prescrit par un arrêté du gouvernement du 13 mai 1801 : « **Article premier.** Il y aura pour les membres de l'Institut national un grand et un petit costume. **Art.2.** Ces costumes seront réglés ainsi qu'il suit : **Grand costume.** Habit, gilet ou veste, culotte ou pantalon noirs, brodés en plein d'une branche d'olivier, en soie vert foncé; chapeau à la française. **Petit costume.** Mêmes formes et couleurs, mais n'ayant de broderie qu'au collet et aux parements de la manche, avec une baguette sur le bord de l'habit... **Le Premier Consul, Bonaparte.**»

► **Georges CUVIER. Rapport des travaux de la Classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national, pendant les mois de vendémiaire, brumaire, frimaire an 8. Lu à la séance du 15 nivôse an 8** (5 janvier 1800). Minute autographe. Ms 3115.

A la toute fin de son discours, Cuvier fait allusion au décès de DAUBENTON, quelques jours plus tôt, et est submergé par l'émotion : « Ces idées nous rappellent la perte douloureuse que la Classe vient de faire. L'homme vénérable qui vient de nous être enlevé, après avoir étendu par des découvertes importantes le domaine des sciences, avait aussi consacré sa vieillesse à ces travaux paisibles [Cuvier a biffé le membre de phrase suivant : qu'un cœur aimant fait préférer à la gloire] qui appellent la reconnaissance plutôt que l'admiration. J'ay été témoin des larmes de joie avec lesquelles il apprit les applaudissements que reçurent de vous, il y a trois mois, ses dernières recherches. Qui aurait pu prévoir qu'elles étaient le chant du cygne, et que l'attendrissement et l'émotion causées par les témoignages si naturels et si mérités de la vénération publique enlèveraient si subitement celui qui en était l'objet ? Mais je m'arrête. Ce n'est pas dans l'accablement de la douleur, ce n'est pas lorsque les larmes étouffent la voix qu'il est possible de louer dignement un grand homme. Remettons à un temps plus calme à apprécier ce qu'il a fait pour son siècle et pour la postérité » (f. 137).



► **Georges CUVIER. Lettre à Pierre-Louis Cordier lui annonçant son élection à l'Académie des Sciences**, juillet 1822. Manuscrit autographe sur papier à en-tête de l'Académie. Ms 2723, f. 143. Fonds Cordier. Don de Mlle Louise Read, 1919.

« Le Secrétaire perpétuel de l'Académie a l'honneur de prévenir son cher collègue M. Cordier qu'il vient de recevoir l'acte de confirmation de son élection à l'Institut. En conséquence il l'invite à se trouver lundi à l'Académie des sciences, où il en sera fait lecture et où M. Cordier pourra prendre place de suite. M. Cuvier prie M. Cordier de recevoir ses félicitations et l'assurance de sa haute considération et de son dévouement, Baron Cuvier. »

► **Charles Léopold LAURILLARD²². Dessins faits sous la direction de Georges CUVIER pour la démonstration devant l'Académie des Sciences des mémoires sur les mollusques et l'os hyoïde.** Ms 3068.

« Dessins faits pour être appliqués sur le tableau de la salle des séances de l'Académie des Sciences à l'appui du mémoire lu à l'Académie des sciences en février 1830, et sur les discussions sur l'os hyoïde ».



²² Charles Léopold LAURILLARD (1784-1853), né à Montbéliard, comme Cuvier, devint le dessinateur, préparateur et secrétaire particulier de ce dernier. Il publia l'Éloge de M. le Baron Cuvier (1833) puis, avec Mercier : Anatomie comparée. Recueil de planches de myologie dessinées par Georges Cuvier ou exécutées sous ses yeux par M. Laurillard (1850).

La renommée de Cuvier était internationale. **John James AUDUBON**, auteur du célèbre ouvrage sur les oiseaux d'Amérique, vint à Paris en 1828 pour recueillir des souscriptions pour son livre, très coûteux à réaliser. Il rencontra Cuvier, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, qui le convia à présenter son travail lors de la séance de l'Académie où était prononcée une communication sur la vision de la taupe, exposé qu'Audubon qualifia d'ennuyeux.

"September 8. We went to pay our respects to Baron Cuvier and Geoffroy St. Hilaire, We saw only the first, who told us to be at the Académie Royale des Sciences in an hour. I had hired a portfolio, and took my work. As soon as we entered, Baron Cuvier very politely came to us, ordered a porter to put my book on a table, and gave me a seat of honor. The séance was opened by a tedious lecture on the vision of the Mole ; then Cuvier arose, announcing my friend Swainson and me, and spoke of my work; it was shown and admired as usual, and Cuvier requested to review it for the "Mémoires of the Academy." [...] I left my book, that the librarian might show it to all who wished to see it." À l'issue de cette visite, la bibliothèque de l'Institut souscrivit à *Birds of America*²³ (Journal d'Audubon).



Audubon



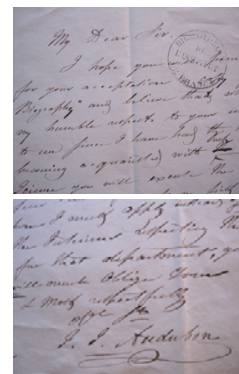
Audubon décrit Cuvier comme "size corpulent, about five feet five, English measure ; head large ; face wrinkled and brownish ; eyes gray, brilliant and sparkling ; nose aquiline, large and red ; mouth large, with good lips ; teeth few, blunted by age, excepting one on the lower jaw, measuring nearly three-quarters of an inch square."

► **John James AUDUBON. Lettre à Georges Cuvier**, 17 mai 1831. Ms 3253, f. 3.

Audubon écrivit cette lettre lors d'un autre voyage à Paris, en 1831. Il résidait alors à l'Hôtel de France, rue Saint Thomas du Louvre, et demanda une audience à Cuvier pour lui offrir le tome I de son *Ornithological Biography*.

« My Dear Sir, I hope you will permit me to present for your acceptation a copy of my "Ornithological Biography" and believe that when thus paying my humble respects to your unremitting kindness to me since I have had the honour and pleasure of becoming acquainted with such Father of Zoological Science you will excuse the many faults which may exist in this, my fifth attempt to describe the habits of those objects to which I am so devotedly attached – *The Birds of America* ! -

Along with the book you will receive four numbers of my illustrations and a fifth of Mr Gould work which he requested me to offer to you in his name. May I be permitted to ask you to give to the ??? a few lines of introduction to the person to whom I must apply instead of to the Ministry of the Interior respecting the copies of my work for that department, J.J. Audubon."



En hommage à Cuvier, auquel il vouait une grande admiration, Audubon donna son nom à un petit oiseau américain qui n'a jamais été revu après qu'il l'eut peint²⁴ :



Le Roitelet de Cuvier
(*Cuvieri regulus* ou *Cuvier's Kinglet*
ou *Cuvier's Wren*)
dans J. J. AUDUBON,
Oiseaux d'Amérique, pl. 55.



²³ La Bibliothèque de l'Institut possède ainsi un exemplaire de cette magnifique publication de format éléphant, complet en 435 planches (Fol M 136 B1). Cuvier souscrivit aussi personnellement, mais son exemplaire qui se trouve aujourd'hui conservé à la Réserve du Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France, est incomplet des dernières livraisons, car la souscription fut interrompue à sa mort.

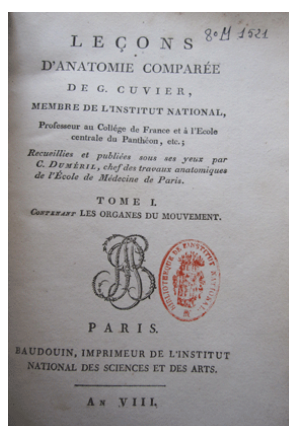
²⁴ "I named this pretty and rare species after Baron CUVIER, not merely by way of acknowledgment for the kind attentions which I received at the hands of that deservedly celebrated naturalist, but as a homage due by every student of nature to one unrivalled in the knowledge of General Zoology." Au total, cinq oiseaux d'Amérique décrits par Audubon n'ont pas été retrouvés, soit qu'il s'agisse d'hybrides, soit d'oiseaux décrits par ailleurs sous un autre nom.

Le Professeur



Très rapidement l'activité de Cuvier se trouva intimement liée à l'expansion du **Muséum d'histoire naturelle**²⁵. Cuvier avait postulé à une position au Muséum dès son arrivée à Paris, au début de 1795. Il s'agissait du poste plutôt subalterne de dessinateur, pour lequel Lamarck, chargé du rapport sur les candidatures à l'assemblée des professeurs, l'avait jugé trop qualifié. Quelques mois plus tard, Mertrud le prit comme assistant à la chaire du cabinet d'Anatomie des animaux, qui devint cabinet d'Anatomie comparée en 1802, quand Cuvier en fut titulaire. Cuvier fut aussi directeur du Muséum pour 1808-1809.

► **Georges CUVIER. *Leçons d'anatomie comparée de G. Cuvier, membre de l'Institut national, Professeur au Collège de France et à l'École centrale du Panthéon, etc. Recueillies et publiées sous ses yeux par C. DUMÉRIL, chef des travaux anatomiques de l'École de Médecine de Paris.*** Paris, Baudouin, imprimeur de l'Institut national des sciences et des arts, an VIII (1800-1805). 5 vol 8° M 1521.



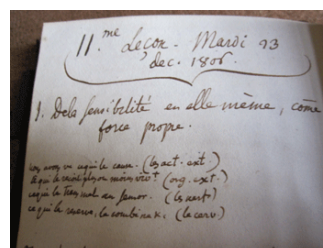
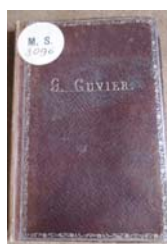
Galéopithèque varié



Cœur de crocodile

La première leçon, "Considérations préliminaires sur l'économie animale", annonce un renouvellement dans la perception du vivant : on passe d'une histoire naturelle fondée sur la description et la classification à une science générale du vivant.

► **Georges CUVIER. *Cours du lycée de l'an XIV (1806) et de l'an XV (1807).*** Carnet de cuir brun au nom de Cuvier. Ms 3096.
« 11^{me} leçon. Mardi 13 déc. 1806.
1. De la sensibilité en elle-même comme force propre... »



En 1799, Cuvier succéda à Daubenton comme professeur au **Collège de France**, à la chaire d'Histoire naturelle.

► **Georges CUVIER. *Cours général d'histoire naturelle au Collège de France.*** 1807-1815. Manuscrit autographe. Ms 3097. Voir ci-dessous.

²⁵ Voir l'exposition « *Georges Cuvier (1769-1832) explorateur de mondes disparus* », Muséum national d'histoire naturelle, Cabinet d'histoire du jardin des plantes, 17 oct. 2012-7 juin 2013. Catalogue en ligne sur le site du Muséum.



Titre



Buffon



Linné

À propos de Buffon, Cuvier note : « *gravité noble et pompeuse du style de Buffon. Peu de flexibilité de sensibilité. De là recherche des questions générales, des théories élevées... Ses mérites de détails : descriptions complètes, même anatomiques auparavant inconnues. Sagacité d'érudition. Haine contre les méthodes* ».

Sur Linné, il écrit : « *Mérites de Linnaeus. Généralisation des méthodes, même dans les animaux. Son coup d'œil pour saisir les caractères. Perfection et rigueur de langage. Son esprit. Nomenclature binaire, son importance. Elle devient très vite générale, c'est son principal service. Égalité dans la manière de traiter les différents êtres, attention aux plus petits. Défauts : négligence des méthodes naturelles (en quoi excusable). Systèmes artificiels très imparfaits. Sécheresse, oubli de l'anatomie quoi qu'il la recommande. ...* »

À la dernière page de son cours, Cuvier note : « *La dernière époque de l'histoire naturelle commencera donc :*

- en physiologie, à la théorie de la respiration, par Crawford et Lavoisier, vers 1785
- en zoologie à l'introduction générale de l'anatomie comparée dans les méthodes vers 1795
- en botanique, à Jussieu et Gartner vers 1789
- en minéralogie, à Haüy et Werner vers 1784-90
- en chimie à Lavoisier de 1775 à 1786. »

► **Collège de France. Histoire des sciences naturelles pendant le XVIII^e siècle**, 20 leçons. Ms 3137. Notes de cours d'un auditeur de Cuvier, recopiées. La couverture porte : « *À M. Cuvier, témoignage d'amitié, Per Darrald.* »

Les œuvres

En zoologie, Cuvier rénova l'anatomie comparée, dont il énonça les grandes lois, notamment la loi de la subordination des caractères – selon laquelle les organes d'un animal ne sont pas simplement juxtaposés, mais agissent les uns sur les autres –, et la loi des corrélations organiques – qui montre que la forme et la disposition de certains organes entraînent celles de certains autres. Ces lois lui permettent d'établir de nouvelles classifications.

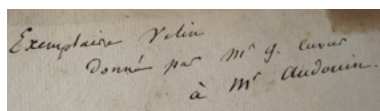
Dès 1795, il publia deux mémoires sur le sujet. Dans le premier, il divise tous les animaux confondus jusque-là sous l'appellation « d'animaux à sang blanc » en six classes : les mollusques, les crustacés, les insectes, les vers, les échinodermes et les zoophytes. Le second mémoire concerne particulièrement les mollusques, qu'il répartit en trois ordres : les céphalopodes, les gastéropodes et les acéphales.



► **Georges CUVIER. Mémoires pour servir l'histoire et à l'anatomie des mollusques** par M. le Chevalier Cuvier, conseiller d'État ordinaire, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de l'Institut royal, ... avec 35 planches en taille douce. Paris, Deterville, de l'imprimerie de Leblanc, 1817. 4° M 262 O*.

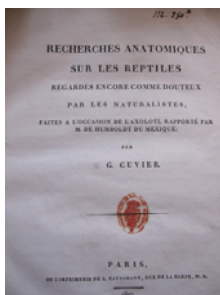


L'estomac du poulpe



Mention manuscrite :
« *Exemplaire velin donné par M. G. Cuvier à M. Audouin.*²⁶ »

²⁶ Victor AUDOUIIN (1797-1841), sous-bibliothécaire de l'Institut (1823), puis professeur d'entomologie au Muséum (de 1833 à sa mort) et membre de l'Académie des sciences (1838).



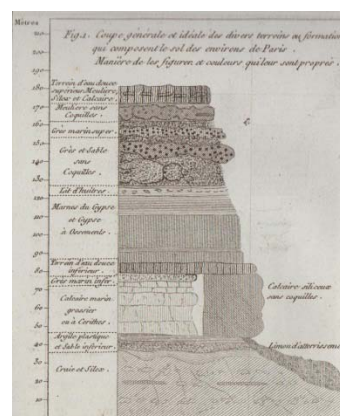
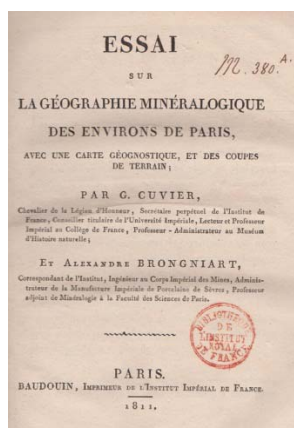
► **Georges CUVIER. *Recherches anatomiques sur les reptiles regardés encore comme douteux faites à l'occasion de l'axolotl rapporté par M. de Humboldt du Mexique.*** Paris, de l'imprimerie de L. Haussmann, 1807. 4° M 250 B.



Cuvier est aussi le fondateur de la paléontologie des vertébrés. Dès son arrivée à Paris, il se plongea dans l'étude des nombreuses pièces osseuses de toutes provenances existant dans les ressers du Muséum. Au début, il se proposa surtout d'effectuer des recherches d'anatomie comparée sur des espèces d'animaux connus. Le hasard l'amena à s'intéresser aux étranges découvertes faites dans les carrières de gypse qui étaient alors exploitées dans les collines au nord de Paris, celle de Montmartre en particulier.

À partir de 1808 Cuvier se lança, avec son ami Alexandre Brongniart, dans la *Description géologique du bassin de Paris* et réalisa des avancées décisives dans la paléontologie stratigraphique, utilisant les fossiles pour différencier les couches les unes des autres. Avec une patience de détective, il reconstitua les squelettes d'animaux disparus et ressuscita ainsi toute une faune éteinte. Il lui suffit parfois d'un fragment d'os, d'une dent pour identifier un animal.

► **Georges CUVIER et Alexandre BRONGNIART. *Essai sur la géographie minéralogique des environs de Paris, avec une carte géognostique et des coupes de terrain.*** Paris, Baudouin, 1811. 4° M 380 A. Voir ci-dessous.

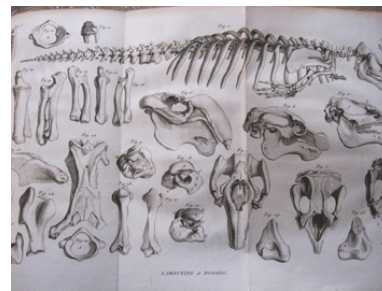
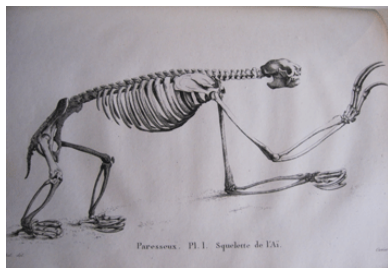


L'alternance des dépôts d'eau douce et des dépôts marins, et le remplacement d'une faune par une autre permirent à Cuvier d'avancer qu'il y a eu une série de *Révolutions de la surface du globe*, événements soudains et catastrophiques qui ont anéanti les faunes existantes.

Il exposa ses idées dans son ouvrage *Recherches sur les ossements fossiles où l'on rétablit les caractères de plusieurs animaux dont les révolutions du globe ont détruit les espèces*. La première édition, parue en 1812, est précédée d'un *Discours sur les révolutions à la surface du globe*, qui deviendra célèbre après avoir été publié séparément en 1825.

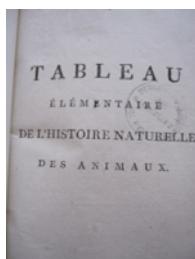
► **Georges CUVIER. *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes, où l'on rétablit les caractères de plusieurs espèces d'animaux que les révolutions du globe paroissent avoir détruites.*** Paris, Deterville, 1812. 4 vol 4° M 267 D²⁷. Voir ci-dessous.

²⁷ Dans le premier volume est inséré un portrait de Cuvier reproduit photographiquement par Duchenne de Boulogne et donné à l'Académie des Sciences le 4 mars 1861.



« **Le Règne animal** »

Le Règne animal (1817, 2^e édition 1829) est un ouvrage fondamental dans lequel Cuvier se propose de donner un tableau d'ensemble du monde animal. Il distingue quatre grands embranchements : les vertébrés (qui possèdent une colonne vertébrale), les mollusques (tels les poulpes, escargots, huîtres), les articulés (araignées, homards...) et les radiés (comme l'étoile de mer). Cette classification est aujourd'hui quelque peu dépassée, mais marquait, à l'époque, un progrès considérable.



► **Georges CUVIER. *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux.*** Paris, Baudouin, an 6 (1798).

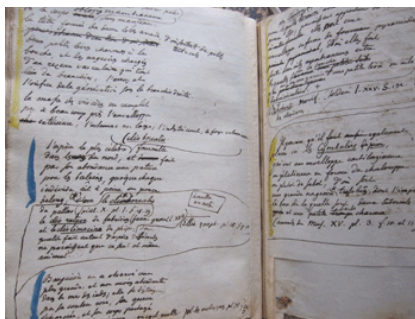
Fragments de l'ouvrage imprimé, interfoliés, notes manuscrites autographes. 3 cahiers. Ms 3011-3013.

Cet ouvrage, conservé par ailleurs à la bibliothèque (8° M 746), n'eut pas de réédition, mais ces notes ont vraisemblablement servi à préparation du *Règne animal*.



► **Charles-Léopold LAURILLARD²⁸. 8 dessins originaux** pour le *Règne animal*. Mine de plomb. Ms 3008 (voir ci-dessous à droite).

Ci-contre : première page du manuscrit du *Règne animal*



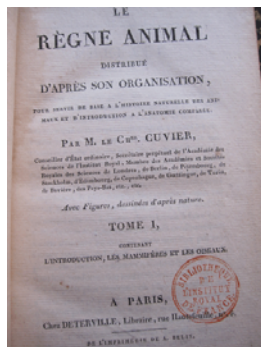
Dessin par Laurillard

²⁸ Charles Léopold LAURILLARD (1784-1853) était originaire de Montbéliard, comme Cuvier. Il fit un premier apprentissage en architecture puis vint à Paris en 1803 et, travailla chez le peintre Jean Baptiste Regnault. En 1804, Frédéric Cuvier l'introduisit au Muséum. Charles Léopold Laurillard devint le dessinateur, préparateur et secrétaire particulier de Georges Cuvier, l'accompagnant dans ses déplacements en Europe.

► **Georges CUVIER. *Le Règne animal distribué d'après son organisation.*** Manuscrit de la première édition, 1817. Ms 3001-3008 (*voir illustration ci-dessus*).

Ce manuscrit est celui d'après lequel *Le Règne animal* a été imprimé. On y voit certain signes conventionnels, des bandes de couleurs diverses, que Cuvier plaçait en marge pour indiquer au typographe le caractère typographique qu'il désirait voir employer.

► **Georges CUVIER. *Le Règne animal distribué selon son organisation pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux et d'introduction à l'anatomie comparée... avec figures dessinées d'après nature.*** Paris, Deterville, 1817²⁹. 4 vol. 8° M 746**.



Pl. I



Pl. IV



Pl. VII.

Tête du Grand Python de Java

► **Iconographie du règne animal de Cuvier**, 1829-1844, 3 vol 8° M 746***. Non exposé.

► **Achille-Joseph COMTE. *Règne animal de M. Le Baron Cuvier disposé en tableaux méthodiques.*** Paris, À la librairie médicale de Crochard, [1832-1841]. 59 pl. ; 82 cm.

"Adopté par le Conseil royal de l'instruction publique pour l'enseignement des Collèges". Fol M 123*. Non exposé.



« *Discours sur les révolutions* »

Cuvier fut un adversaire du transformisme. En reconnaissant aux seuls cataclysmes naturels la possibilité de modifier la faune et de créer des fossiles, il s'opposa avec vigueur aux idées des partisans d'une transformation des espèces au cours des âges, tels Lamarck ou Geoffroy Saint-Hilaire. Traduit en plusieurs langues, son *Discours sur les révolutions à la surface du globe* resta la bible des « fixistes », ceux qui refusent de croire à l'évolution.

Au frontispice :
portrait gravé de Cuvier
par C. LORICHON
d'après N. JACQUES,
1826.



► **Georges CUVIER. *Discours sur les révolutions de la surface du globe et sur les changements qu'elles ont produit dans le règne animal.*** Paris, G. Dufour et Ed. d'Ocagne, 1826. 4° M 267 E*.

²⁹ La bibliothèque possède aussi : édition de 1829 en 5 tomes : 8° M 746***. Édition de 1836-1849 en 19 vol : 8° M 746⁶.

Cuvier annotateur des traductions de PLINE et d'ARISTOTE

Stéphane Ajasson, vicomte de Grandsagne (1802-1845), élève de Cuvier, traducteur d'auteurs antiques et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, est également connu pour sa liaison avec Aurore Dudevant, future George Sand, qu'il avait connue dans sa jeunesse berrichonne. On lui attribue la paternité de la fille de George Sand, Solange, née en septembre 1828.



► « **Un oublié, Stéphane Ajasson de Grandsagne** », supplément au *Moniteur général des cours des matériaux de construction*, vers 1880. Lov. E 954. Collection Spoelberch de Lovenjoul³⁰.

« ...Dès sa jeunesse, il s'adonna d'une façon particulière à l'étude des sciences naturelles et physiques, sans jamais abandonner toutefois les lettres grecques et latines pour lesquelles il eut toujours un goût prononcé, et où il trouvait un noble délassement à ses travaux scientifiques. Entré de bonne heure au Muséum d'histoire naturelle, ... il fut de longues années collaborateur de Cuvier et de Thénard, et des publications nombreuses et d'une haute et rare valeur, parues de 1827 à sa mort, le firent rapidement connaître tout à la fois comme physicien distingué, savant chimiste et zoologique éminent, en même temps qu'helléniste érudit et docte latiniste... »

► **PLINE l'Ancien. Histoire naturelle de Pline.** Traduction nouvelle par M. AJASSON DE GRANDSAGNE ; annotée par MM. BEUDANT, BRONGNIART, **G. CUVIER**... Paris, C.-L.-F. Panckoucke, 1829-1833. 20 volumes. 8° R 158 B.

Collection Bibliothèque latine-française. Texte latin et traduction française en regard. Cuvier se chargea des annotations dans le domaine de la zoologie.

► **PLINE l'Ancien. Zoologie de Pline.** Traduction nouvelle par M. AJASSON DE GRANDSAGNE, avec des recherches sur la détermination des espèces dont Pline a parlé, **par M. le Baron G. CUVIER**... Paris, impr. de C.L.F. Panckoucke, 1831. 3 volumes. 8° M 745 B. Non exposé.

► **Prospectus d'un livre n'ayant jamais paru.**



ARISTOTE. Histoire des animaux, traduite avec le texte en regard et des notes par AJASSON de GRANDSAGNE, accompagnée des notes de M. le Baron CUVIER, pair de France, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences. Librairie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, n° 24. Mars 1832. 8° AA 950 (17).

Ajasson déclare que ses professeurs, notamment « celui d'entre eux que l'Europe regarde comme son Aristote » - autrement dit CUVIER - l'ont encouragé dans son entreprise. L'ouvrage aurait dû paraître en 1833. C'est Jules Barthélémy Saint-Hilaire, traducteur d'Aristote à partir de 1837, qui publia une nouvelle traduction de l'*Histoire des animaux* en 1883.



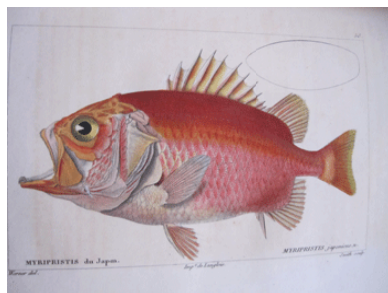
L' « Histoire naturelle des poissons »

Publié par Cuvier avec son disciple Valenciennes, cet ouvrage décrit plus de cinq mille espèces, et est resté l'une des bases de la science ichtyologique moderne.

Moyennant un coût supplémentaire de 10 francs de plus par livraison, certains exemplaires pouvaient être coloriés : les gravures étaient alors rehaussées de multiples couches de couleurs transparentes, afin de traduire les nuances subtiles des reflets multicolores des poissons.

► **Georges CUVIER-Achille VALENCIENNES, Histoire naturelle des poissons, par le Baron CUVIER, grand officier de la Légion d'honneur, conseiller d'État et au conseil royal de l'Instruction publique, l'un des quarante de l'Académie française, secrétaire perpétuel de celle des sciences, membre des sociétés et académies royales de Londres, de Berlin, de Petersbourg, de Stockholm, de Turin, de Groningue, des Pays-Bas, de Munich, de Modène, etc. et par M. VALENCIENNES, Aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, Paris, F.G. Levrault, 1828-1831. 22 volumes. Planches coloriées. 4° M 251 A*.**

³⁰ Charles de Spoelberch de Lovenjoul léga en 1907 à l'Institut de France une très riche bibliothèque et collection d'archives littéraires consacrée à de grands auteurs français, au premier rang desquels se trouvaient H. de Balzac et George Sand.



4. HOMO ACADEMICUS

Cuvier fut membre de l'Académie des sciences, de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ainsi que, hors de l'Institut, de l'Académie de médecine et de très nombreuses académies savantes de France et du monde.

► À droite, **portrait gravé de Cuvier**. Objet 963.



Membre de l'Académie française

► **Duc de Richelieu. Lettre à Cuvier l'informant de son élection à l'Académie française.** 4 juin 1818. Manuscrit autographe. Ms 3240 (19).

« Je m'empresse, Monsieur, de vous faire part que l'Académie française vient de vous nommer l'un de ses membres. Comme je suis sûr que le Roi confirmera avec beaucoup de plaisir cette nomination, je vous en fais mon plus sincère compliment, me félicitant de vous avoir pour confrère et félicitant l'Académie de l'excellente acquisition qu'elle vient de faire. Recevez je vous prie Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée, Richelieu. »

► **Georges CUVIER.** Discours de réception à l'Académie française, 27 août 1818.

Raymond de Sèze, magistrat et homme politique, reçut Cuvier en ces termes : « C'est un triomphe et un bonheur pour l'Académie française de faire des conquêtes sur l'Académie des sciences, conquêtes glorieuses et cependant innocentes, qui n'ôtent rien à ceux qui possèdent, où l'on acquiert sans dépouiller, où l'on s'enrichit sans appauvrir ; association plutôt qu'échange de talents divers entre ces deux patries des lettres et des arts, émules sans rivalité, voisines sans jalousie, qui, en mettant en commun la fortune de chacune d'elles, ne peut qu'ajouter encore à l'éclat de l'une et de l'autre. [...] Je sais que quelques voix chagrines se sont élevées dans ces derniers temps contre cette noble espèce de recrutement que se permettent quelquefois entre elles les Académies, et qui ne violent aucun de ces pactes par lesquels elles sont liées ; je sais qu'on voudrait que l'Académie française resserrât ses choix dans le cercle des écrivains exclusivement consacrés aux lettres [...] votre plus grande gloire n'est pas dans ces recherches si neuves, si riches, si profondes, auxquelles vous avez soumis les animaux existants et connus. Une autre gloire plus grande, plus nouvelle, n'appartient qu'à vous. Vous avez interrogé les entrailles de la terre, et à votre voix puissante en est, pour ainsi dire, sorti un quatrième règne. Vous êtes parvenu, à force de volonté, de travail, d'attention, à découvrir dans des ossements incomplets, dans des débris fossiles ensevelis sous la poussière des générations, la configuration des animaux auxquels ils avaient dû appartenir, et dont on ne retrouve plus ni les espèces ni les analogues vivants. Les formes de ces animaux, leurs organes, leur nourriture, jusqu'à leur séjour, vous avez tout reconnu vous avez recomposé leurs squelettes, vous les avez pour ainsi dire recréés ... »



► **David d'ANGERS.**

Buste d'Alphonse de LAMARTINE (1790-1869) en 1830, à l'époque de sa réception à l'Académie française. Marbre.

Salle de lecture de la bibliothèque.

Don de Louis Barthou, de l'Académie française.

Lamartine, élu en 1829 et premier romantique entré à l'Académie française, fut reçu par Cuvier le 1^{er} avril 1830. Dans son discours, Cuvier, comme toujours proche de Rousseau, évoque le « promeneur solitaire » : « Lorsque, dans un de ces instants de tristesse et de découragement qui s'emparent quelquefois des âmes les plus fortes, un promeneur solitaire entend par hasard résonner de loin une voix dont les chants doux et mélodieux expriment des sentiments qui répondent aux siens, il est comme saisi d'une sympathie bienfaisante [...] Tel a été, Monsieur, l'effet que produisirent vos premières méditations sur un grand nombre de ces êtres sensibles que tourmente l'énigme de ce monde, ... » [...] En vous, Monsieur, dès votre apparition, ils ont salué d'un commun accord le chanfre de l'Espérance... [...] L'espérance est votre muse, l'espérance, sœur de l'imagination. Ces deux fées, qui, presque seules ici-bas, nous soutiennent et nous animent,...

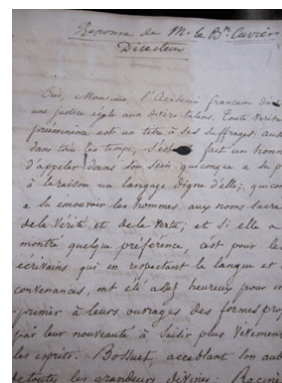
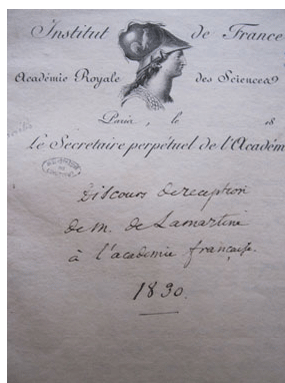
Peu après son élection, Lamartine était entré en politique et avait essuyé un échec à la députation. Cuvier y fait allusion en ces termes : « **Ce que des éditeurs empressés de satisfaire l'avidité du public nous ont dit sur les lacunes de vos derniers écrits, aurait-il quelque fondement, et serait-ce pour des occupations d'un intérêt plus immédiat que vous négligeriez ces nobles productions de votre esprit ?**

J'espère, pour l'honneur des lettres, qu'il n'en sera rien. Chacun de nous a sans doute à remplir des devoirs respectables envers son prince et son pays ; mais ceux à qui le ciel a accordé l'heureux don du génie, le talent de dévoiler la nature, ou celui de parler au cœur, ont des devoirs qui, sans contrarier en rien les premiers, sont, j'ose le dire, d'un ordre tout autrement relevé. C'est à l'humanité entière c'est aux siècles à venir qu'ils en doivent le compte. »

Cuvier, dans son discours, fait aussi un vibrant éloge de Daru, prédécesseur de Lamartine, « membre de deux grands corps de l'État » et « de deux grandes académies » : « Avec M. Daru, tout marchait de front. Il composait au bruit des armes ;

► **Georges CUVIER. Réponse au discours de réception de Lamartine à l'Académie française, 1^{er} avril 1830.**

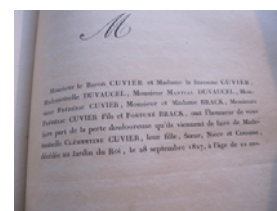
Manuscrit autographe.
Ms 3316, f. 17bis-23.



Le père éprouvé

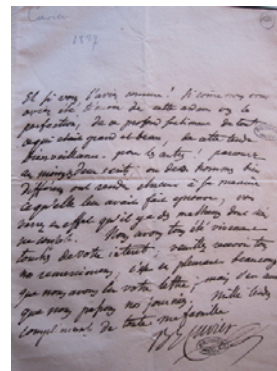
► **Faire-part du décès de Clémentine CUVIER, 28 septembre 1827.**
4° HR 5*, t.70. Fonds Huzard.

La fille de Cuvier, Clémentine, qui était son seul enfant survivant, succomba à la tuberculose à l'âge de vingt-deux ans, ce dont Cuvier fut très affecté.



► **Georges CUVIER. Lettre à ROYER-COLLARD, son confrère à l'Académie française.** Manuscrit autographe sur papier à lettre de deuil. Ms 3990, f. 126-127. Papiers Royer-Collard. Legs P. Royer Collard, 1913.

« Et si vous l'aviez connue ! Si comme nous vous aviez été témoin de cette ardeur vers la perfection, de ce profond sentiment de tout ce qui était grand et beau, de cette tendre bienveillance pour les autres ! Parcourez au moins ces deux écrits où des hommes bien différents ont rendu chacun à sa manière ce qu'elle leur avait fait éprouver. Vous verrez en effet qu'il y a des malheurs dont rien ne console. Nous avons tous été vivement touchés de votre intérêt. Veuillez recevoir tous nos remerciements. C'est en pleurant beaucoup que nous avons lu votre lettre, mais c'est ainsi que nous passons nos journées. Mille tendres compliments de toute ma famille, B. G. Cuvier. »



Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Cuvier fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres deux ans avant sa mort. En juillet 1932, cette Académie délégua le linguiste Ferdinand Brunot³¹, vice-président de l'Académie, aux cérémonies organisées par la ville de Montbéliard à l'occasion du centenaire de la mort de Cuvier. Le général Weygand y représentait l'Académie française et Alfred Lacroix l'Académie des sciences.

► **Ferdinand BRUNOT**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. **Fêtes du centenaire de la mort de Georges Cuvier. Montbéliard, 12 juillet 1932.** Discours manuscrit et imprimé. Ms 7762. Fonds F. Brunot.

F. Brunot rappelle que Cuvier, mu par son inépuisable curiosité, soutenait les travaux d'érudition les plus variés ; qu'il chercha à reconstituer l'itinéraire d'Hannibal et fit acquérir des vestiges archéologiques et des objets historiques sans rapport avec les sciences naturelles ; qu'il préconisait, enfin, de « créer un alphabet universel et invariable qui fût le signe infaillible des sons».

► **Le Mammouth d'Émile BLAZER, 1932.** F. BRUNOT conserva la photographie du mammouth de métal et de bois, reconstitué par Émile BLAZER, et qui participa au défilé du centenaire de Cuvier dans les rues de Montbéliard (*ci-contre*).



Les académies et sociétés savantes

Trois volumes du fonds Cuvier sont consacrés aux diplômes d'académies et de sociétés savantes auxquelles Cuvier appartient.

► **Diplômes de la Société linnéenne du Calvados, la Société des amis des lettres, sciences et arts de Metz, de l'Athénée de Niort et de la société royale des sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.** Ms 3302.



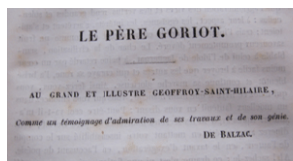
Cuvier fut également membre de 68 sociétés savantes étrangères.

► **Diplômes de sociétés savantes étrangères : Die Gesellschaft für Natur und Heilkunde zu Dresden, Societas naturae serulorum helvetorum ; American Academy of Arts and sciences ; de la Société minéralogique de Russie ; Philosophical Society London.** Ms 3300.



³¹ La Bibliothèque de l'Institut conserve le fonds très complet des archives de Ferdinand Brunot.

5. CUVIER BROCARDÉ



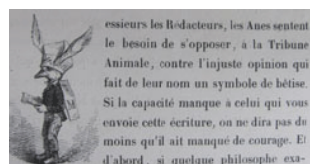
Honoré de Balzac admira Cuvier tout d'abord, mais, dans la querelle qui opposa Cuvier à Étienne Geoffroy Saint-Hilaire à partir de 1830, il prit parti pour Geoffroy Saint-Hilaire, à qui il dédia *Le Père Goriot* (ci-contre) : « *Au grand et illustre Geoffroy Saint-Hilaire, comme un témoignage d'admiration de ses travaux et de son génie.* »

► **Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot*.** Paris, Furne, 1843. Tome IX des *Œuvres complètes de H. de Balzac. La Comédie humaine* (Paris, Furne, 1842-1846). Édition portant les corrections autographes de Balzac, en vue d'une nouvelle édition, dite le « Furne corrigé ». Ms Lov. A 25. Collection Spoelberch de Lovenjoul³².

Puis, dans le conte satirique illustré par Grandville, *Guide-âne à l'usage des animaux qui veulent parvenir aux honneurs*, Balzac se moqua de Cuvier qu'il surnomma « baron Cerceau » et traita « d'habile faiseur de nomenclatures » :

« *Le baron Cerceau a passé sa vie à parquer les Animaux dans des divisions absolues, et il y tient, c'est sa gloire à lui ; mais, en ce moment, de grands philosophes brisent toutes les cloisons du baron Cerceau* » (p. 189). Un âne, transformé en zèbre à bandes jaunes, bouleverse les théories de Cuvier qualifié d'« *ingénieur baron qui soutenait que chaque classe était une organisation à part* ». Les académies et les universités sont critiquées au passage : « *Les savants en émoi envoyèrent un Académicien, armé de ses ouvrages, et qui ne dissimula point l'inquiétude causée par ce fait à la doctrine fataliste du baron Cerceau.* »

► **Honoré de BALZAC *Guide-âne à l'usage des animaux qui veulent parvenir aux honneurs*** dans *Scènes de la vie privée et publique des animaux*. Vignettes par **GRANDVILLE**. Paris, J. Hetzel et Paulin, 1842. 4^e Pierre 157. Tome 1, p.183-208.



« *Les savants envoyèrent un Académicien, armé de ses ouvrages* » (p. 190). On remarque, en arrière-plan, la façade de l'Institut.

► **Julien-Léopold BOILLY. Caricature de Georges Cuvier³³,** dans *Album de soixante-treize portraits chargés d'artistes, littérateurs et savants contemporains, pour la plupart membres de l'Institut*. Vers 1819-1830. Aquarelle, crayon, encre. Ms 7749, f. 24. Don de Daniel Wildenstein, 2001.



³² Voir ci-dessus Ajasson de Grandsagne, note 29.

³³ Voir : Philippe TAQUET, "Georges Cuvier", dans *La lettre de l'Académie des sciences*, n° 28 (hiver 2011), p. 19-21.

6. LA CARRIÈRE ADMINISTRATIVE DE CUVIER



Parallèlement à ses activités de savant, Georges Cuvier mena une carrière dans la haute administration française et ne cessa d'accumuler les distinctions et les responsabilités. Très gros travailleur, il oeuvra au perfectionnement de l'enseignement dans l'Empire napoléonien, tout en défendant les recherches scientifiques de haut niveau : « *il faut non seulement des gens instruits, il faut aussi des savants* » disait-il. De son propre aveu, la solide formation qu'il avait reçue à l'Académie Caroline lui fut utile dans ses fonctions au Conseil des universités et au Conseil d'État.

En 1800, Cuvier, qui avait le même âge que Bonaparte, gagna son admiration et sa confiance. En 1802 Bonaparte le nomma l'un des six inspecteurs-généraux chargés de créer des lycées dans trente villes de France et, pendant son absence, transforma les secrétaires de l'Institut en « secrétaires perpétuels ». En 1808, Cuvier fut nommé conseiller de l'Université et, à ce titre, organisa, en 1809-1810, les universités des États d'Italie qui venaient d'être réunis à l'Empire ; puis il fit de même, en 1811, en Hollande et dans les États hanséatiques. En avril 1813, il fut nommé maître requêtes au Conseil d'État, chargé d'une mission d'évacuation des populations sur le Rhin et, en 1814, Louis XVIII le nomma conseiller d'État. Révoqué par Napoléon pendant les Cent jours, il resta conseiller de l'Université. En 1828, le gouvernement de Charles X le nomma directeur des cultes non catholiques. Tous les régimes lui ont prodigué leurs faveurs : Napoléon le fit chancelier de l'Empire, Louis XVIII le nomma baron en 1820, Charles X, grand officier de la Légion d'honneur (1826), et Louis-Philippe l'éleva à la dignité de pair de France en 1831.



► **Portrait gravé de Cuvier**, « Ambroise Tardieu direxit ».

Ms 2717, XL.

Le prénom « George » est écrit sans S, à l'anglaise. Cuvier porte la croix de la légion d'honneur et l'insigne brodé des **Palmes académiques**, créées par décret du 17 mars 1808 : deux branches de palmier croisées, posées sur deux branches d'olivier (*voir ci-contre à droite*).

Les Palmes académiques étaient alors un titre honorifique - et non une décoration - réservé à l'Université (qui comprenait aussi les lycées).



► **Georges CUVIER. Lettre [à Louis de Fontanes, Grand Maître de l'Université, comte de l'Empire], relative à l'enseignement des filles en Italie, en Allemagne et aux Pays-Bas** [1810]. Manuscrit autographe. Ms 2717, faut. 40.

« Monsieur le Comte, Je demande pardon à Votre Excellence d'avoir attendu quelques jours à répondre à la lettre dont elle a bien voulu m'honorer, mais comme on imprime mon rapport sur l'Italie, j'espérais d'abord l'avoir assez tôt pour le joindre à ma réponse. Au reste, Votre Excellence n'y trouvera rien sur les écoles de filles et la raison en est qu'il n'y a dans ces pays d'autres pensionnats pour les filles que des couvents dans lesquels les hommes ne pénètrent jamais, et comme nous n'avions pas de mission pour cet objet, nous ne voulions rien faire d'usité. Quant aux petites écoles pour des externes, celles de filles sont généralement distinctes de celles des garçons et tenues par des espèces de religieuses appelées Maestre pie. On n'y apprend qu'à lire, à écrire et le catéchisme. Dans le Nord, et surtout dans les pays protestants, il n'y a point ou presque point de pensionnats. Les enfants des deux sexes des classes pauvres vont aux mêmes écoles ; les filles des familles aisées ont seules des écoles particulières, tenues par des femmes et où l'enseignement est assez étendu, car il porte non seulement sur la lecture, l'écriture, le calcul et la religion, mais encore sur la langue française, l'histoire, la géographie, le dessin et les ouvrages de femmes.

Il n'y a guère d'autres établissements où les filles soient logées et nourries en commun, que les maisons d'orphelins, destinées aux enfants d'états honnêtes qui ne laissent pas de fortune, établissements très respectables, et qui ont toujours joui d'une grande faveur, tant de la part des magistrats que de celle du public. Nous avons eu l'occasion de voir plusieurs de ces écoles, au aussi bien de celles qui reçoivent à la fois des filles et des garçons, que de celles où il ne va que des filles, et nous y avons trouvé l'enseignement sur un fort bon pied.

Votre Excellence conçoit que ce n'est pas dans un passage rapide que nous avons pu juger des mœurs mais tout le monde nous a assuré qu'il n'y avait rien à redire. En effet, si l'on peut juger de l'éducation par les résultats, on sera porté à ajouter foi à cette assertion, car il n'y a pas plus de comparaison à faire pour les mœurs des femmes que pour leur instruction, entre l'Allemagne et l'Italie. En somme, je ne pense pas qu'il y ait en ce moment de réforme pressée à faire dans l'éducation des filles en Hollande et en Allemagne.

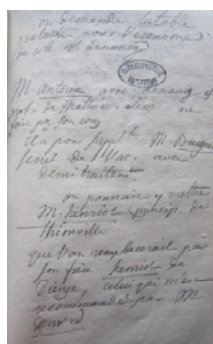
Quant à l'Italie, il en faudrait probablement d'assez grandes, mais elles seront bien difficiles, à moins que l'on ne commence par y déterminer les supérieures des congrégations qui s'occupent de l'éducation du sexe. Si elles sont des personnes éclairées, on les engagera sans doute aisément à introduire par degrés de meilleures méthodes et un enseignement plus étendu. La dernière réforme serait de changer ces corporations, mais on ne pourrait conseiller une pareille mesure que dans le cas où l'on y serait contraint par les circonstances les plus impérieuses. Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon profond respect, G. Cuvier. »

Cuvier a conservé les carnets de poche qui l'accompagnaient dans ses inspections d'établissements d'instruction publique. Il y notait scrupuleusement son opinion sur les élèves lors des examens, les doléances du corps enseignant et tous les détails susceptibles d'améliorer le fonctionnement des établissements, tels que : « Versailles, Collège royal. Les maîtres d'étude ont trop d'élèves, ils sont incapables d'aider les élèves » ; « on se plaint que le principal de Chalons oblige les régents et les élèves à aller tous les jours à la messe » ; « Le proviseur de Toulouse qui va à Pau comme inspecteur demande son traitement supplémentaire depuis 4 ans. Sa comptabilité est un cahos. On va en finir » ; « Le ministre est désespéré qu'on ait nommé à Libourne celui qu'on avait demandé. On l'échangera en l'envoyant à Périgueux. »

► **Georges CUVIER. Carnets de notes d'inspections en France.** Manuscrits autographes. Encre et crayon. Ms 3267, 3269, 3277.



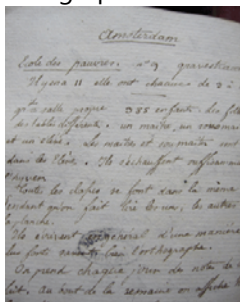
L'école secondaire de Draguignan est composée de 3 professeurs... 12 pensionnaires, 7 demi-pensionnaires, 17 externes... Les élèves paraissent bien tenus.



On demande la table gratuite pour l'économe du collège de Nancy. M. Antoine avocat de Nancy est professeur de mathématiques élémentaires : ne fait pas son cours...

On pourrait y mettre M. Henriot principal de Thionville, que l'on remplacerait par son frère Henriot de Dieuze, celui qui m'est recommandé par M. David

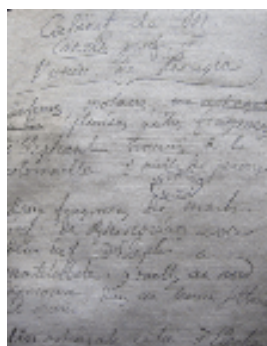
► **Georges CUVIER. Carnets de notes d'inspections à l'étranger.** Manuscrits autographes. Encre et crayon. Ms 3256, 3259.



Amsterdam. École des pauvres. N° 9 gravestraat. Il y en a 11, elles ont chacune de 3 à 400 élèves.

Grande salle propre. Les filles et les garçons à des tables différentes...

(notes rédigées par Laurillard).



Cuvier profite d'une inspection en Italie pour visiter le cabinet de Canali, professeur à l'université de Pérouse :

« défenses, molaires, plusieurs autres fragments d'éléphants trouvés à la Colonnella, 5 milles de Pérouse... »

► **Modèle de costume universitaire**, proche de celui du Grand-maître de l'Université ou de recteur. Dessin à l'encre et tirages lithographiques. Ms 3275.

De 1824 à 1920, le Grand-maître de l'Université – devenu ensuite Ministre de l'Instruction publique - exerça les fonctions de recteur de l'Académie de Paris.



Cuvier chargé d'un rapport sur l'instruction publique en Italie, 1813

► **Projet** sur papier à en-tête du secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Manuscrit autographe. Ms 3263, 3.



« 1. Les 3 dép. de la cidevant Toscane formeront une académie.
2. Le chef-lieu sera à Pise.
3. Il y aura un Recteur et 2 inspecteurs. Un des inspecteurs pourra résider à Florence.... »

Mention en haut à gauche : « Projets convenus avec la Grande Duchesse d'après lesquels on a rédigé le rapport ». Il s'agit d'Elisa Bonaparte, sœur de Napoléon, Grande duchesse de Toscane.

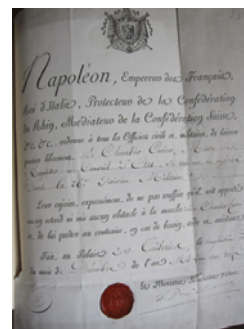
Cuvier nommé commissaire extraordinaire dans la division militaire de Mayence³⁴, sur la rive gauche du Rhin, 1813

Mission donnée à Monsieur le Chevalier Cuvier, Maître des requêtes au conseil d'État, 27 décembre 1813. Ms 3287, f.30.

« Il faut prévoir le cas où quelques parties du territoire de votre division seraient envahies. C'est à vous qu'il appartient de donner à la population en général, et particulièrement aux gens aisés, et aux fonctionnaires publics des directions sur leur conduite dans ce cas extrême. Il serait à désirer, sans doute, qu'imitant d'autres peuples dans des circonstances semblables, on pût ne laisser à l'ennemi qu'une terre sans habitants... »

► **Laissez-passer en faveur de Cuvier**, 28 décembre 1813. Ms 3287, f. 35.

« Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération suisse, etc. etc. ordonne à tous les officiers civils et militaires de laisser passer librement le Chevalier Cuvier, maître des requêtes au Conseil d'État, se rendant en mission dans la 26^e division militaire. Leur enjoint expressément de ne pas souffrir qu'il soit apporté aucun retard ni mis aucun obstacle à la marche dudit Chevalier Cuvier et de lui prêter au contraire, en cas de besoin, aide et assistance. Fait au Palais des Tuileries... le Ministre secrétaire d'État, duc de Bassano.»



Exposition réalisée par Mireille Pastoureau, directeur de la Bibliothèque de l'Institut, avec le concours de toute l'équipe de la bibliothèque.

Mise en vitrines :

Ghislaine Vanier, magasinier principal.

Catalogue illustré téléchargeable sur le site de la bibliothèque : www.bibliotheque-institutdefrance.fr



³⁴ Il s'agit de la 26^{ème} division militaire, avec comme subdivisions : Mayence, Trèves, Coblenz, dans les départements de Rhin et Moselle, Sarre et Mont Tonnerre.